

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT
Adressez toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Liège pour Bruxelles !

C'est à ce cri que les volontaires liégeois du brave Charles Rogier s'en vinrent, en 1830, au secours de la capitale, embrasée du souffle révolutionnaire !

Pour avoir, entre autres vexations, voulu imposer le jargon hollandais dans nos provinces, l'ennemi de nos traditions et de notre culture latine, se vit refoulé de partout par le peuple qui avait couru aux armes, soutenu par la France !

Aujourd'hui, à nouveau, le spectre flamand se dresse, menaçant, dans nos haines sectaristes, nos libérés les plus chères.

Mais le coq gaulois veille, élançant à plein gosier et ce Chantecleur, renoué, saura bien mettre en déroute les hiboux ténébreux qui complètent sa perte.

La « Ligue Nationale pour la défense du français », que préside avec tant de distinction notre ami, l'avocat Sasserath, organise, à Bruxelles, pour demain dimanche, une grande manifestation contre la flamandisation de l'Université de Gand.

De partout, les adhésions ont afflué et tout fait présager un très grand succès. Wallons et Flamands antiflamandistes seront aux côtés les uns des autres pour la défense de la Liberté !

Le contingent liégeois sera particulièrement nombreux, nous assure-t-on, comme il y a 83 ans, il n'a pas hésité à manifester ses sentiments d'amitié et de fraternité pour Bruxelles. Que ce grand souffle d'enthousiasme qui passe actuellement sur nos provinces wallonnes, ne se laisse pas amoindrir, que cette revue des forces antiflamandistes soit le prélude d'une énergique campagne pour la civilisation latine pour notre belle langue française !

René FOUCART.

Programme des fêtes du 6 avril

A 10 heures du matin grande manifestation contre la flamandisation de l'Université de Gand, organisée par la Ligue, sous les auspices de toutes les associations wallonnes et de défense de la langue française de l'agglomération bruxelloise et avec le concours des organismes antiflamandistes du pays entier.

LE CORTEGE SE FORMERA A 10 HEURES AU BOULEVARD DE LA SENSÉE. — Itinéraire : Boulevard du Nord, boulevard du Jardin Botanique, rue du Marais, rue aux Choux, rue des Roses, place des Martyrs (une palme sera déposée aux pieds du monument), rue St-Michel, rue Neuve, rue Fossé-au-Loup, boulevard Ansapach, rue Marché aux Poulets, Marché aux Herbes, rue de la Madeleine, Grande Harmonie.

A 11 heures et demie, à l'issue de la manifestation, dans la salle de la Grande Harmonie, rue de la Madeleine, grand meeting contre la flamandisation de l'Université de Gand.

Plusieurs orateurs appartenant à chacun des trois partis politiques y prendront la parole.

A 2 heures et demie, dans la salle Patria, séance solennelle d'inauguration du drapeau honoré de la présence de S. Excll. M. le Ministre de la République française, à Bruxelles, avec le concours de la société chorale « Les Bardes de la Meuse » (160 chanteurs, directeur Théo. Tonglet), de Mlle Marguerite Das, soprano du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, et du Covent Garden, à Londres; de M. Marcel Laoureux, pianiste, professeur de LL. AA. RR. les princes de Belgique; de M. Gaillard, violoncelliste, professeur au Conservatoire Royal de Liège; de M. Ed. d'Archangeau, pianiste de la Scala Musicale; de M. François Delaire, basse chantante.

Programme : première partie. — 1. « Prélude », choral et fugue, M. Marcel Laoureux (César Franck). — 2. Le Prologue de « Paillasses », M. François Delaire (Léon Cavallo). — 3. a) « Réverie », b) « Lamento », c) « L'éclat », M. J. Gaillard (Sylvain Dupuis). — 4. a) « On nous dit que dans le mariage », (Dalastrac), b) « La Cloche », Mlle Marguerite Das (Saint-Saëns). — 5. « Hymne au Drapeau », chœur de Beurler. « Les Bardes de la Meuse ».

Deuxième partie. — M. Marcel Laoureux. 1. a) « Jardins sous la pluie » (de Bussy), b) « Helvétia », No 3 valse (Vincent d'Indy), c) « Toccatina » (Saint-Saëns). — 2. Chanson bachique de la « Jolie Fille de Perth », M. Fr. Delaire (Bizet). — 3. M. J. Gaillard, « L'Éclat » (de Faure), b) « L'Allégo appositionnata » (de Saint-Saëns). — 4. Mlle Marguerite Das, a) « Les Pavots » (G. Leken), b) « La Chanson du matin » (Erasme Rayway). — 5. « La Tempête », chœur (Radoux). — Les Bardes de la Meuse.

Pianistes-accompagnateurs : Ed. d'Archangeau, Piano Erard.

Tous à Bruxelles, le dimanche 6 avril.

Tribune Libre

SIMPLES RÉFLEXIONS

La direction du « Cri de Liège » a eu l'excellente idée d'ouvrir en ses colonnes une « Tribune libre ». Elle fit appel aux hommes politiques et aux journalistes wallons, sollicitant leur bienveillant concours et leur appoint dans la lutte qu'elle

allait entreprendre contre les exagérations flamandistes. Il était péremptoire que cette tribune devait être « libre » ; que toutes les idées, pour peu qu'elles fussent réalisables ou, tout au moins, sensées, pouvaient y être développées, avec une indépendance absolue.

Malgré les avis réitérés que nos directeurs et rédacteurs en chef firent paraître dans le journal, il y eût, cependant, encore, certains qui s'obstinèrent à prendre pour reflet de la pensée du « Cri » ce qui n'était que l'expression d'idées personnelles ou du signataire de l'article.

C'est ainsi que quelques-unes de mes productions — vous m'en voyez confus ! — parues dans ces colonnes même, suscitèrent des réclamations violentes et d'âpres rappels à l'ordre.

Si le ou les protestataires, s'étant sentis blessés par ma prose — dame ! j'ai l'habitude d'appeler un chat un chat ; d'ailleurs, le premier devoir d'un journaliste conscient n'est-il pas de dire ce qu'il pense, sans souci des jappements qui se font entendre derrière lui ? — étaient venus, les yeux brillants et la bouche contractée par la fureur, me demander réparation, je leur aurais expliqué, avec le sang-froid qui me caractérise, que l'homme en colère a toujours tort, que c'est nuisible à la santé et qu'il est toujours la latitude de me le prouver, même par l'absurde, la fausseté de mes allégations, que si j'étais convaincu de calomnies, je ferais amende honorable, si pas en chemise, du moins, la corde au cou !

Pensez-vous qu'ils firent ainsi ?

Nenni ; ils envoyèrent leur désabonnement, na !!!

Mais ce n'est pas tout !

Mon sympathique rédacteur en chef, Julien Flament, arguant probablement de mes bons antécédents — je n'ai jamais été condamné pour ivresse publique ou tapage nocturne, je n'ai jamais porté atteinte aux bonnes mœurs ni tué ma belle-mère — au lieu de me flanquer à la porte, se contenta de m'arracher la promesse de ne plus faire d'articles qu'avec une encre spéciale, à base de sucre et miel.

Après ces longs préliminaires, mes lecteurs comprendront aisément que les réflexions que je m'en vais leur soumettre soient d'une douceur inusitée...

Nous allons donc, dimanche prochain, 6 avril, manifester dans les artères de la capitale et clamer énergiquement nos revendications.

Les trois grands partis politiques, catholique, libéral et socialiste, vont faire abstraction de leurs querelles ordinaires et se ranger fraternellement sous la bannière wallonne. Quel sera, somme toute, le but de cette mobilisation des forces antiflamandistes ? Tout d'abord, une énergique protestation contre la flamandisation de l'Université de Gand.

Cette provocation insensée des flamandistes recevra la réponse qu'elle comporte.

Non seulement elle insulte gravement ce que nous respectons et aimons de tout cœur : notre langue française et notre culture latine, mais encore elle est de nature à porter un grand préjudice à nos frères des Flandres, aux Flamands pondérés et réfléchis, qui savent tout ce qu'ils doivent au français et répudient les exagérations des sectaires flamandistes.

C'est une des raisons pour lesquelles je combats la séparation administrative. Tracer une ligne de démarcation entre la Flandre et la Wallonie, c'est livrer une bonne partie de nos armées sans défense aux avanies et aux tracasseries des forcenés disciples d'Emmanuel Hiel.

Les Wallons pur-sang, habitant des villes où l'on ne rencontre pas de « straat » au coin des rues, ne savent pas la dose de courage qu'il faut aux anti-flamandistes des villes-frontières ou des hameaux des Flandres pour résister aux mille et un coups d'épingles qui leur sont décochés sans répit...

Les flamandistes ne demandent que cela : la séparation administrative... Cela suffit, me semble-t-il, pour que nous leur répondions : Nous n'en voulons pas !

Nous ne voulons pas non plus que s'accomplisse la monstrueuse iniquité qui a nom : flamandisation de l'Université de Gand. Iniquité n'est pas trop fort ! La nation n'en veut pas, à commencer par les Gantois eux-mêmes et par les plus éminents professeurs de l'Université.

Cette provocation ne s'accomplira pas. Nous voulons la Liberté absolue des langues, mais nous n'admettrons jamais leur égalité. Comment ? Parce que le français, à leur sens, fait trop de ravages en Flandre, ils voudraient, ces messieurs, introduire de force leur jargon dans nos provinces !

Mince de prétention !

Est-ce notre faute à nous si les Flamands sont bilingues, si la quasi-unanimité des pères de famille flamands réclament, pour leurs enfants, une éducation française ? Jamais un père de famille wallon ne fera instruire ses fils en flamand, de

son plein gré. Et ils voudraient nous y forcer ! Pensez-ils donc que notre coq vibrant ne vaille pas leur lion valétudinaire et rongé de vermine ?

Mais je m'aperçois que je me laisse, à nouveau, emporter, au risque d'une remontrance de mon rédacteur en chef.

Abregeons donc.

J'espère que les orateurs qui parleront demain à la Madeleine exposeront clairement nos griefs, feront fi des phrases mielleuses et à double sens, et mettront nettement les choses au point.

La Wallonie a les yeux fixés sur eux et elle attend des paroles fortes et réconfortantes.

Je termine... Dans le prochain numéro, je vous rendrai compte exactement et impartialement de cette première grande journée wallonne.

René Foucart.



A TOUS CEUX, QUI, MARDI, CRURENT
A QUELQUE CHOSE...

Vous tous qui, journellement, vous repaissez des proses colorées et qualificatives de Pierre Stellan, des aphorismes d'un Mestré dont l'âge mûr se repent, ou des récits euphoniques d'un Breteuil assagi ; vous dont la verve rondouillarde d'Amicus réjouit les yeux, et dont les sports éphémères de Charles de la Boverie amollissent l'œuf à la coque matinal ; vous, qui, lâchant votre épouse en papillottes, précipitez un regard encore vague sur l'éphéméride au style précis et fier du compère Guilleri, ou qui vous préparez à votre frugal repas par l'article nourissant d'Albert Dessart, c'est à vous tous, ô lecteurs bénévoles, que je dédie ces éblouissements.

Vous dont le scepticisme est un sir garant de votre « aquaninitas », vous avez été mardi les victimes de tous ces bons fumistes.

La Meuse, cette bonne Meuse qui rougit tous les soirs de ce qu'elle a raconté le matin, vous a fait voir au Boulevard de la Savonnerie les essais de son fameux automobile sautillant et le Journal de Liège, dont la gravité coutumière s'accommodait mal de ces fantaisies, vous a convoqués aux Cloîtres St-Jean pour assister aux recherches d'un sourcier.

Vous avez couru avec tant d'autres à la gare de Viégne, allant avec une foi ardente protester contre le vandalisme administratif qui voulait démolir le superbe bâtiment, intitulé pour ce jour « l'admirable château du Banen » ; vous avez, le soir venu, fait habiller de neuf madame votre épouse et vos trois enfants, pour aller rue Léopold entendre les accords des musiques militaires, cependant que dans les bureaux de rédaction on faisait des gorges-chaudes de votre crédulité.

Et pourtant que je vous aime, gens crédules et bons, vous êtes les sauveurs des journalistes et en obéissant à ces ordres bizarres, vous avez peut-être ressuscité le Poisson d'Avril.

Vous avez fait du 1^{er} Avril le jour béni où la zwanze est reine, où le « ballage » est souverain, et à tout prendre félicitez-vous-en.

Il y a des gens pour qui c'est Avril toute l'année et qui gobent 365 fois ce que vous avez daigné boire mardi dernier.

Il y a des gens à qui toute l'année on sert la main et qui se croient honnêtes, que l'on salue et qui se croient respectables ; c'est une farce qu'on leur fait et ils ne s'en aperçoivent pas.

Il y en a qui, rentrés chez eux, racontent à leur femme le bon tour joué à cet imbécile de X et qui ne voient pas trembler le rideau...

Soyez bénis, gens crédules, gens de bonne foi, il y a dans vos gestes l'innocence enfantine et cela seul serait une grande consolation.

TEDDY.

LES QUATRE VENTS...

J'ai interviewé le chêne de l'Exposition. Quand je dis : le chêne, il faut s'entendre. Le chêne historique, le vrai, fut planté à grand renfort d'éloquence officielle. C'est ce qui l'a tué, plus sûrement encore que le voisinage d'un marronnier goulus.

Soucieux — une fois n'est pas coutume — d'éviter le ridicule l'Administration fit, par une nuit sans lune, déraciner le pauvre chêne. On en fit des jagotins, lesquels allumèrent du feu, dans le poêle de M. l'Echevin des Beaux-Arts.

C'était là, pour un chêne, enviable destin. Mais, en dépit de la disparition du marronnier, le remplaçant du chêne historique s'obstine à ne pas bourgeonner. En vain, le jardin reverdît ; en vain, des moineaux pépient ; en vain, des terrassiers creusent — ô miracle ! — à l'emplacement du monument Defrecheux ; en vain, par dessus les grilles du Jardin d'Acclimatation, le printemps fait des culbutes. Sous le regard ironique du buste de Philippe, le petit chêne s'obstine à ne pas bourgeonner.

En ma faveur — pour être chêne, on n'en est pas moins galant — il a secoué sa bouderie. Aucun képi galonné ne se montrant au détour des allées, il m'a dit, en pur liégeois : « Vois-tu, toi, que je grandisse, et qu'on m'ébranche comme les arbres du boulevard Saucy ? »

GIROUETTE.

A TOUS CRINS

ESSAI

En vérité, notre époque offre de singuliers contrastes. Tandis que certains clans proclament le triomphe du matérialisme, d'autres, avec une égale force, saluent la gloire du spiritualisme. Où en sommes-nous ?

Nous voyons, en effet, des manifestations de tendances si contradictoires qu'il y a de quoi se déconcerter.

L'appétit humain s'exacerbe et la naïveté ne meurt pas, il s'en faut. Prenons deux faits assez probants que récents :

A Douai (Nord), un cabaretier a organisé des concours d'hommes-ratiers. Vous avez bien lu : « hommes-ratiers ».

Des êtres humains, au vingtième siècle, ont senti remuer en eux les férociétés ataviques, et tels nos ancêtres des cavernes, en des temps périmés, ils se jettent à quatre pattes dans une cage pour lutter crocs à crocs contre des bêtes. Et quelles bêtes ! D'ignobles rats d'égoûts, ceux-là que les parisiens appellent des surmulots. Ils sont là, douze, râblés, les dents aigües, acculés dans un coin de l'étrange pièce ; un homme entre, accroupi, la mâchoire prête à happer : croc ! une bête de morte, les reins cassés, et ainsi jusqu'à douze. La palme est au plus rapide. Cela prend quelques minutes, tandis qu'un chien, dont c'est l'instinct, fait la même besogne, plus utilement, plus proprement en quelques secondes.

C'est à se demander quelle folie nous atteint. Notez que je suis persuadé que ces dégoûtants n'ont pas d'autre source que la sportivité exagérée que nous mêlons à tout. Dernièrement, au Congrès athlétique de Paris, le lieutenant de vaisseau Hébert, grand promoteur de l'Education physique dans la marine française semble d'un mot avoir démolit tout l'édifice des systèmes gymnastiques : « Les sauvages, qui ignorent toute doctrine, a-t-il dit, sont des athlètes complets. »

Alors, quoi ? Quel but poursuit-on ? Vers quelle animalité exaspérée nous mène-t-on ? Et que sert d'exciter les hommes contre les hommes, d'entretenir cet esprit de lutte qui, constamment, quitte la voie morale pour descendre aux jeux de mains. Et qu'avons-nous tant besoin d'apprendre à nous battre comme des bêtes, quand ce n'est pas contre des bêtes, au lieu de nous aimer dans une fraternelle entraide ?

Qu'on nous tienne quitte de cette culture physique mal comprise qui crée des records et ne fait point de penseurs.

Wells n'a-t-il pas laissé entrevoir une humanité future purement cérébrale. Et voilà pour le matérialisme.

Ailleurs, en Italie, près de Bergame (Milanais), trente mille personnes guettent l'agonie d'une royante qui, jadis, prédit elle-même sa mort pour le 31 mars, à 11 heures, sans préciser si ce serait le matin ou le soir, disent les quotidiens.

Vous voyez d'ici ces trente mille godiches espérant cette disparition d'une hystérique, dans le seul but de consolider leurs superstitions imbéciles. On ne sait si la prédiction s'est accomplie ; du moins, à l'heure où j'écris ces lignes, mais quelle admirable preuve de poirisme nous donnent ces trente mille Italiens !

Etrange ! Etrange ! Et voilà qu'à Paris une Commission de savants suit les expériences des sourciers. Quelle en sera l'issue ? On ne sait.

Je me rappelle qu'un mien grand-oncle, abbé, ex-professeur à la faculté catholique d'Angers, courait la campagne de Chignon où il prenait sa retraite, et découvrait des sources, ce qui frappait mon imagination d'enfant. Je n'ai jamais vu le brave homme en cours d'opération mais je me souviens nettement de sa conviction sincère. Attendez les rapports des savants et nous saurons quelle valeur scientifique accorder aux fameuses baguettes de coudrier. Et voilà pour le Spiritualisme. Contentons-nous, pour l'heure de constater ces divergences de foi et nous connaissons l'étendue de la versatilité humaine.

Quelques duretés à Madame X...

féministe.

Je ne sais pas si le Féminisme fait des progrès mais les femmes en font bien peu. La mode tourne comme ces images de cire aux devantures des coiffeurs, mais rien de fondamental ne change. Hier c'étaient les plumets par devant, aujourd'hui ce sont les plumets par derrière ; les jupes s'aplatissent et bouffent tour à tour sans autre nécessité que le caprice. Les premiers jours ça surprend, puis l'œil s'y fait.

Il n'y a pas au'en matière de modes que les femmes affirment leur saugrenuité. Dans un des derniers numéros de « Fémina » Mme Marcelle Tynaire au cours d'un article sur « La maison des Champs » fusait montre de remarquables dispositions pour la plomberie-zinguerie : « Il n'est pas difficile d'installer une baignoire, écrivait-elle, même une simple lessiveuse (sic) sur tréteau, avec robinet, remplace avantageusement les systèmes les plus perfectionnés... » Et allez donc ! Au moins Mme Marcelle Tynaire n'est pas exigeante pour ses ablutions. Mais voyez d'ici, madame, mijotant dans sa lessiveuse ?

Et « Cousine Yvonne » dans les « Annales littéraires », transmuées en Université mondaine, poursuit, avec une louable assiduité ses études sur les « poils superflus ».

Et voilà que, subitement touché, de quelle folie, grands Dieux... ? l'aimable M. Jules Claretie, lui-même, s'appelle, (encore dans « Fémina ») : « Tante Annette ». Cet écrivain probe et précis, ce journaliste qui fut un roi de la colonne et dont Aurélien Scholl disait que sa plume était « vaillante et ferme comme une épée s'est tellement féminisé qu'il sent maintenant le dessous de bras de caoutchouc, le cache-corset moite et qu'il en arrive à signer des phrases comme celles-ci : « Le soldat français, sous la tenue

Détaille à une allure, à la fois juvénile et mâle. » (Mâle, vous n'en doutez pas.) Et il continue (voir le No du 15 septembre 1912) : « La musique française, sous la « tenue Massenet » (sic) est une romance exquise et féminine. » Qui reconnaît là-dedans le style de « Monsieur le Ministre » et surtout les admirables chroniques du « Figaro » d'il y a vingt ans ?

Croyez-moi, voilà qui sert bien mal votre cause, Madame. Eh quoi ! n'y a-t-il plus d'épithètes françaises en dehors de « charmant », « exquis », « bien féminin » et autres fadeurs sans cesse répétées dans ces cancanières écrites que sont vos magazines habituels ? A l'Ecole ménagère de Grignon, des jeunes filles et des femmes apprennent quotidiennement, paraît-il, à soigner la cuisine et les animaux. Que n'apprennent-elles à soigner les hommes, leurs maris, leurs compagnons ?

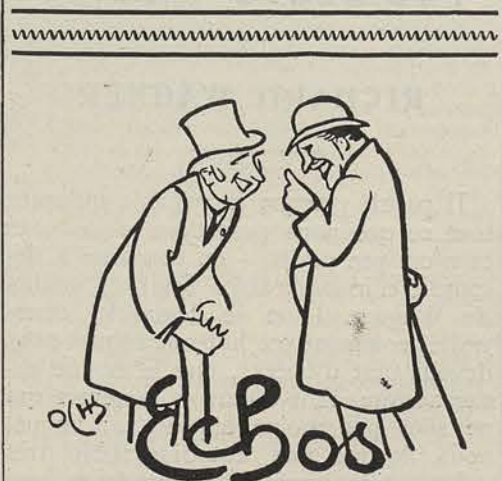
Qu'on libère la Femme, qu'on lui donne, vis-à-vis de l'homme, des droits égaux, qu'on cesse surtout de lui jeter l'humiliation des gains dérisoires lorsqu'elle travaille et peine comme un homme, bravo. Mais, sans être aussi rigoriste que le bonhomme Chryste, arrêtons-la dans cet élan de snobisme salomien, où elle s'empêtre. Unifions-la dans notre cœur et désirons la moins futile, moins toquée.

Par Dieu ! Madame, ne m'en veuillez pas et soyez-nous la Douce, la Forte, la Consolante. Celle qui sait encore la puissance de la bonne simplicité.

Et qui, parfois, nous baise au front comme un enfant.

à dit le tendre et merveilleux Verlaïne.

Louis JIHÉL.



Georges Carpentier contre « Dax », chien policier.

La deuxième journée du concours de chiens de Monaco a été marquée par un incident aussi original qu'inattendu. Georges Carpentier, qui, il y a quelques jours triomphait à Nice, du nègre Gunther, a pris place sur le stand-ring de la Condamine pour affronter le chien policier « Dax »,

un des plus brillants élèves du Club des chiens de police de Paris. Ce fut fort amusant de voir ce champion du monde lutter de souplesse et rivalisant de feintes avec le terrible Groenendael.

Une foule énorme a ovationné le célèbre boxeur, qui déclarait en riant, après ce match fantaisiste, n'avoir jamais rencontré un si noir et si redoutable adversaire.

La grande âme de César — pas l'ancien, le nôtre, le vrai ! — va freiner d'indignation. Les anciens militaires wallons — unis pour la défense de nos droits — organisent une soirée d'adieux aux musiciens du 26^e lanciers.

Or, cette fête a lieu... au Walhalla. Il n'y avait donc, à Liège, aucun music-hall dirigé par des Wallons ? Il y en a et plus d'un. Mais le seul Walhalla s'est mis... gracieusement, ou presque — à la disposition des organisateurs de cette fête wallonne.

Ce n'est pas un étalage... c'est un baromètre ! Aux temps lointains où j'étais gosse, je contemplais, aux vitrines de l'opticien, de petites danseuses dont le tutu, sous les caresses de l'atmosphère, passait du rose vif au violet le plus épiscopal.

Hélas ! le temps s'est mis à la pluie. Les belles cravates rouges, que je célébrais l'autre samedi, ont fait comme les danseuses. Le chemisier a fleuri sur son parterre de violettes et d'anémones.

Des pochettes lilas s'épanouissent ; la retombée des bretelles évoque des grappes d'églantines.

Quel maléfique hante ces objets de toilette, bannis en apparence ? Oserions-nous encore nous parer de ces pyjamas, sans crainte de les voir se fonder ou palir, au gré des variations barométriques ? Oh bien, le chemisier serait-il le fournisseur attitré de tels hommes politiques ?

Imperturbable, le petit chasseur rouge n'a pas changé de couleur. Ah ! si nos confrères de l'Information n'avaient pas monopolisé le chasseur mauve...

A la manière de... On reprend, cette semaine, « Rome vaincue », à la Comédie Française. Quand M. Mounet Sully créa le rôle du vieux Gaulois Vestapour, rôle qu'il vient de passer à M. Alexandre, il instaura une tradition des plus curieuses. Au quatrième acte, Vestapour, tout en fourbissant ses armes, doit dire le fameux couplet : « Brennus renait dans Annibal. » M. Mounet-Sully le chanta, ce couplet, et, sur un air des plus étranges, avec un accent farouche.

La première fois que M. Paul Mounet entendit son frère aux répétitions, il tressaillit. — Quel est donc cet air que tu chantes ? — Tu ne te souviens plus ? dit M. Mounet-Sully.

— Non... — Voyons ! Rappelle-toi ! Quand nous étions enfants, à Bergerac, le vieux chaudiromnier qui passait chaque jour devant notre maison en chantant : « A rétamers les vieux chaudrons. »

Les familles de Mme Georges Rodenbach qui se trouvaient dans sa loge à la première du « Carillonner » furent un instant surpris lorsque le ténor Bayle entra en scène. « Mais nous le connaissons très bien », « Joris ». Oh donc l'avons-nous vu ? En même temps, ils se souvenaient d'un portrait qui se trouve dans le salon de Mme Rodenbach. M. Bayle ressemblait, trait pour trait, au grand-père du poète, Constantin Rodenbach, qui fut professeur à l'Ecole de médecine de Bruges, vers 1825, et qui mourut ministre de Belgique à Athènes en 1846.

M. Antoine va publier ses mémoires. C'est du moins l'affirmation qu'il a donnée à « l'Intransigeant ». La raison ? Le directeur de l'Odéon est parti pour l'Espagne d'argent. Ces mémoires tiendront en deux volumes.

Ils traiteront de la jeunesse d'aujourd'hui et de celle d'hier, ils reproduiront des lettres inédites de Mordès, de Bayle, d'Ibsen, de Daudet, de Zola, des Goncourt. Ils diront les rêves, les illusions, les rancunes de M. Antoine, qui a lutté pour l'art, qui a fondé le Théâtre Libre, époque à laquelle les auteurs se contentaient d'être « employés » une fois, qui a représenté, à l'Odéon, les chefs d'œuvre d'Ibsen, de Tolstoï, de Shakespeare devant des banquettes vides et qui a fait saire comble avec des exhibitions de clowns et de danseuses.

M. Antoine dira tout cela. Il dira d'autres choses encore ! Que la presse l'acablé d'injures et de calomnies, qu'il a néanmoins continué à mener le bon combat et que rien ne le décourage.

L'Etat vient d'acquiescer, pour le Musée Moderne, la belle toile de Bayle, « Le Procès », toile peinte à Molenbeersel. Cette œuvre fut exposée deux fois, à Liège : à la triennale de l'an passé, et rue des Choux, avec une cinquantaine d'autres tableaux du même artiste. L'acquisition en fut même proposée à la Ville pour notre Musée, par la Commission spéciale : on eut le tort de ne pas admettre la proposition.

M. Camille Saint-Saëns, écrit-on du Cairat au « Temps », a achevé en ce moment un oratorio qui doit être exécuté en septembre prochain à la Cathédrale de Gloucester. Titre : « La Terre promise. » Le maître s'ajournera plus longtemps que d'habitude pour terminer son œuvre. Il se met tous les matins, à cinq heures, à son travail, se levant en même temps que le soleil, pour admirer un magnifique spectacle qui l'inspire. Au mois de juin, ses amis fêteront sa soixante-dix-septième année.

Nous avons annoncé que l'« Œuvre des Artistes » préparait pour le début d'avril une exposition importante par l'intérêt qu'elle présentera.

Cette exposition qui s'ouvrira dimanche prochain, en la Salle des Chiroux, sera consacrée à des œuvres nombreuses du peintre français si réputé Le-Gout-Gérard, le peintre de la Bretagne dont de si nombreux musées possèdent des tableaux ; du peintre américain Sherwood dont l'art troublant et si distingué à la fois est plus original dans ses tonalités grises ou sombres, et en fin du statuaire liégeois Adelin Salle, dont l'« Œuvre des Artistes » mettra en vedette,

Nos Contes et Nouvelles

FRITS

— Cette chère Flavie!
— Cette chère Florence!
— Quelle heureuse surprise!
— Et la santé?
— Pas mal, chère, et vous?
— Fort bien, comme vous voyez.
— Ce sera à la fortune du pot.
— Bien entendu. Entre amis, est-ce qu'on se gêne?

Mais débarrassez-vous, je vous prie.
— Devinez ce que je vous apporte là.
— Du miel?
— Non.
— Des pommes?
— Pas encore.
— Je ne devine pas.
— Des poissons rouges, ma chère!
— Des poissons rouges! On n'en trouve pas ici et je révo depuis longtemps d'en posséder dans mon aquarium.

Mademoiselle Flavie ôta son chapeau, dénoua les brides de son chapeau et enleva ses mitaines, pendant que son amie hélait sa bonne par l'entrebaillement de la porte.

— Adèle, Adèle.
— Adèle parut.
— Vous mettez une assiette de plus, mademoiselle me fait l'heureuse surprise de venir prendre la soupe avec moi.

Adèle, qui appréciait mieux que n'importe qui, la paronomie de sa maîtresse, se montra visiblement étonnée de l'arrivée inattendue de cet importun convive.

C'est à peine si l'offusqué put suffire à l'appétit modeste de Mlle Florence et au sien, et voici que le hasard amenait une troisième bouche! La pauvre fille hésita quelques secondes sur le seuil de la salle à manger.

A manger! Quelle ironie! Et l'on était un vendredi. Heureusement la nouvelle arrivée lui sembla munie. Elle avait déposé au pied de sa chaise un panier qui, vraisemblablement, contenait quelque chose, des victuailles peut-être? Adèle se racrocha à ce panier comme à un naufrage à une bouée de sauvetage.

— Ma fille, dit à ce moment l'impensable Mlle Flavie, vous auriez bien soin de ceci, n'est-ce pas. C'est du poisson! Et vivait encore!

Du poisson! Adèle entrecroisa le salut. D'admirables carassons dorés barboteaient dans le panier de fer-blanc, rempli aux trois quarts d'eau et d'herbes associées, afin de faciliter leur transport.

— De si beaux poissons, pensa Adèle, rentrée dans sa cuisine! C'est presque un crime de manger cela! Il n'y a que les gens riches pour faire de ces folies!

Les deux demoiselles s'assirent à la fenêtre, l'une en face de l'autre, et causèrent en s'observant mutuellement de derrière leurs lunettes.

Comme elle a vieilli, se dit à part soi Mlle Florence, en regardant son amie qu'elle venait de déclarer rajeunie. Comme elle a vieilli, sa moustache, jadis poivre et sel, est presque toute blanche.

Elle baisse, réfléchit à son tour, Mlle Flavie, tandis qu'elle accablait Mlle Florence de compliments flatteries. Il est visible qu'elle se sent les cheveux et que tout ce noir est factice.

Au cours de la conversation, le nez de Mlle Flavie s'était orienté plusieurs fois dans la direction de la cuisine. Elle semblait pressentir le menu et d'avance, comme elle était un peu gourmande, elle s'affligeait de sa modestie excessive.

Vous savez, ma chère, avait déclaré Mlle Florence, qu'en province, dans une petite ville comme la nôtre, on ne trouve pas ce qu'on veut, le vendredi surtout. A moins qu'Adèle ne nous réserve quelque surprise, vous ne dinerez pas aujourd'hui chez Lucifus. Si encore vous n'aviez prévu, nous vivons si modestement, nous autres! Ma santé ne me permet pas le moindre extra.

L'heure du dîner approchait. A ce moment une odeur pénétra dans la salle à manger, odeur si puissante, si pénétrante que Mlle Florence en tressailla sur sa chaise.

— Vous permettez, n'est-ce pas, chère, dit-elle à son amie, que j'aie jusqu'à la cuisine. Rien ne vaut, en ceci comme en tant d'autres choses, le coup d'œil du maître.

La bonne demoiselle n'eut pas fait deux pas dans la cuisine, qu'elle faillit tomber à la renverse. Mlle Flavie l'entendit se lamenter à haute voix, et bientôt rentrer à la salle à manger la figure bouleversée, les bras au ciel, murmurant une suite de paroles incohérentes.

— Ah! chère, c'est un crime, un vrai crime, une honte, une abomination! On n'a pas idée de ces choses-là! Cette fille me tuera! Ah! mon Dieu, mon Dieu, je viendrai cent ans que je n'oublierai jamais ce spectacle. Elle les a cuis, ma chère, elle les a cuis!

Mlle Flavie se dressa devant sa chaise, interrogative, et demanda :
— Les poissons rouges?
— Frits! Adèle les a frits! comme une vulgaire friture.

POL DEMADE.

LES ARTS

C'est demain dimanche que s'ouvrira la nouvelle exposition de l'Œuvre des Artistes consacrée aux œuvres des peintres français et américains Le Gaut-Gérard et Sherwood. Ce Salon comprendra également la première exposition des œuvres d'un concitoyen, le statuaire Adelin Salle, auquel Arsène Heuze, dans le bulletin L'Œuvre, consacre une notice des plus encourageantes et remplie de promesses pour le sculpteur, dont les travaux révèlent un grand talent et dont « la statuaire évolue entre la rudesse âpre et la douceur ».

On se rappelle que Adelin Salle remporta, il y a quelques années, à l'Académie Royale des Beaux-Arts, la bourse de 1.000 francs.

LES THÉÂTRES

AU ROYAL

On connaît le vieil usage : le dernier soir de la saison au Royal c'est un spectacle coupé, qui permet le défilé de toute la troupe.

C'est amusant lorsque la durée de cette exhibition reste normale; c'est barbare et anti-artistique lorsque ce méli-mélo saugrenu commence à sept heures du soir pour se prolonger jusqu'à une heure du matin; qu'un bijou de mise en scène comme le *Réveil des fleurs* succède à la mise en scène de la 7^e tableau d'*Hérodiade*; que le duo bouffé et la valse infernale de *Robert le Diable* se chantent dans un décor de forêt; lequel aussi remplacera la terrasse d'Else-neur!

Que d'émotion il faut aux pauvres spectateurs!

Notre motion, pour l'avenir, est celle-ci : ne faire figurer au spectacle coupé que les artistes n'ayant pas eu de représentation en leur honneur; ou, s'ils y figurent, que ce soit en réplique. Nous avons, la semaine passée, dit le succès de M. Massart et de M^{lle} Radino dans *Werther*, donné jeudi en leur honneur. Etait-il utile de leur faire chanter lundi le 3^e acte de ce même *Werther*?

M^{lle} Castel eut, en son honneur, dimanche, M^{lle} Butterfly. Lundi elle avait la Valse et le Duo de *Mireille*, puis le 1^{er} acte de la *Bohème*.

M. Edmond Louis, qui eut, à lui seul, l'honneur de *Rigoletto*, le dimanche de Pâques, n'avait aucun besoin de la scène d'*Hérodiade*.

D'autres encore sont en même cas. Reprenons maintenant le détail du programme.

D'abord, pour le chef, M. Kochs, ce fut l'ouverture de *Guillaume Tell*, vaillamment conduite. M. Dechesne s'y distingue dans le célèbre solo de violoncelle, dit avec la plus expressive pureté.

Plus tard, l'ouverture du *Barbier de Séville*, conduite par le second chef, M. Darimont, fait valoir la souplesse, la justesse de notre excellente phalange orchestrale.

M. Drume, qui porte l'habit noir avec autant d'aisance hautaine que le somptueux manteau d'Escamille est venu dire le Prologue de *Pallasse*. La voix sonne clair, la diction est mordante, l'expression à du style, de la variété, de l'autorité.

Voici M^{lle} Castel, idéale Mireille, à l'expression chaste et coquette et tendre. Elle chante la Valse célèbre et, avec M. Raevet, le duo. Beaucoup de succès, beaucoup de fleurs.

Le frame après l'idylle : M^{lle} Montfort a choisi pour scène d'adieu le 6^e tableau d'*Attila*. Sa belle voix souple et sympathique, clame le désespoir d'Attila, avec les répliques de M. Dornay et du chœur des prêtres.

M. Radar a de bonnes notes graves; elles sont bien en situation dans le *Cor de Flégier*, très bien accompagné par l'orchestre.

M. Martin-Meurier chante des chansons; un joli numéro de music-hall, un peu déplacé sur la scène du Théâtre Royal.

De *Manon*, la scène de St-Sulpice, avec M^{lle} Rizzini et M. Nicolay. C'est fort bien, très mouvementé; M^{lle} Rizzini devient vraiment une tragédienne lyrique, qui n'empêche sa voix de sonner très purement.

Voici, pour M. Dornay et M^{lle} Ety, le 4^e acte des *Huguenots*, un duo célèbre où le ténor a de la solidité, de l'émotion; c'est le chant qui manque encore à sa voix.

Quant à M^{lle} Ety, elle a un très beau physique, un jeu très dramatique, une belle ligne dans ses attitudes, mais, pour Dieu, pourquoi chante-t-elle? Cette personne est la négation de la musique et du chant.

Samedi passé, M^{lle} Berny et sa compagnie ont donné *Madame Sans-Gêne*, la belle pièce de Sardou.

Beaucoup de talent dépensé; M^{lle} Berny a la saveur fraîche, accorte, qui convient au personnage; MM. Ragenau et Murit l'ont parfaitement secondée. Hélas! il y avait cent cinquante spectateurs!

C. VILLENEUVE.

AU PAVILLON DE FLORE

Cette semaine a continué l'enthousiasme des soirées à bénéfice.

Lundi, ce fut le tour de M^{lle} Demeuse et de Bourbon, les si charmants tourtereaux de « Liège-Baraque »; on fêta abondamment les deux gracieuses artistes et fleurs et cadeaux défilèrent au milieu des applaudissements d'une salle bien garnie.

Jeudis les nombreuses sympathies qui nous ont en notre ville. M. Fernand Halleux ont saisi avec bonheur l'occasion de se manifester : l'excellent comédien a reçu un nombre considérable de souvenirs, de gerbes, de bouquets et d'innombrables ovations lui furent faites au cours de la soirée.

Ce samedi, les amis du jeune et consciencieux artiste liégeois Nicolas Lemin se donneront rendez-vous au Pavillon pour témoigner de leur estime à celui qui s'est si vaillamment comporté au cours de cette campagne.

Dans la comédie, dans l'opérette, dans la revue, notre concitoyen a laissé apprécier un talent original fait d'observation et de talent; aussi peut-on attendre de Lemin les révélations les plus intéressantes.



M. FERNAND HALLEUX.

C'est le 8 avril que sera donnée au Pavillon de Flore la soirée au bénéfice de M^{lle} Léopold Harzé et Gérard Delhaxe. Qui ne connaît? qui n'a applaudi maintes fois le talent varié, souple et divers de Léopold Harzé? Qui n'a vu les « têtes » fantaisistes d'exactitude qu'il sait se faire dans les revues locales. Et quelle rondeur il a dans l'opérette! Quel style de comédien de la bonne école, dans la comédie et le drame.

Qui aussi ne s'est désoléé aux ahurissements de Gérard Delhaxe, fantaisiste admirable, tour à tour, enjoué ou colére, ardent ou flegmatique?... Les bénéficiaires du 8 avril sont, pour les Liégeois, de si vieilles connaissances qu'il semble puéril d'insister.

Si tous les amis des deux artistes sont dans la salle, il faudra s'offrir les fauteuils en deux.

Le « Cri de Liège » souhaite à Harzé et à Delhaxe toute la chance qu'ils méritent.

**

Mlle Méla Demeuse vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous prions la chaste artiste d'agréer nos compliments émus de condoléance.

Mlle Demeuse a été remplacée, au pied levé, par Mlle Huberty, avec la plus méritoire obligeance et le plus gracieux talent.



M. NICOLAS LEMIN.

Un Comité spécial « Chez Ruth-Attraction » vient de se constituer. Jeudi 10 avril, pour la dernière de Liège-Baraque et la clôture de la saison, la représentation se donnera en l'honneur de M. Paul Brenu, le directeur de la maison.

Dès avant la première, nous avons applaudi aux bonnes intentions de notre sympathique concitoyen.

Nous l'avons suivi dans ses efforts persévérants pour relever le vieux théâtre d'Ourte-Meuse. La fortune — qui aime les jeunes et les audacieux — lui a souri. Dans le théâtre rajouté, sur la scène fleurie, drames,

opérettes, comédies, revues, ont poursuivi leur pimpant défilé. Troupe habilement recrutée, orchestre choisi, figuration nombreuse et bien stylée, décors et mise en scène coquets, voire somptueux, rien n'a été négligé. Le succès est venu, puis les triomphes de « Hans », des « Moulins », de « Liège-Baraque ».

Tous les Liégeois, fidèles aux traditions, tous les archaïques du vieux « Pato » seront au poste jeudi soir pour dire à M. Paul Brenu la plus chaleureuse des « merci », le plus cordial des « au revoir »!

Jean VALGRUNE.

THÉÂTRE COMMUNAL WALLON

Notre estimé chroniqueur, indisposé, n'a pu assister dimanche au bénéfice de M. P. Rousseau. En dépit d'une importante patinière, une salle comble a, nous dit-on, fait fête à l'excellent artiste. Son irréprochable interprétation du « Sôisse » dans « La Mairie » lui a valu, une fois de plus, grand succès. Succès partagé d'ailleurs par les éléments — fort bons — dont se compose la troupe du T. C. W.

**

Demain dimanche, bénéfice de MM. Jos. Duxenx, chef d'orchestre et D. Pirard, artiste.

Il est superflu de faire l'éloge du verveux compositeur, du dévoué chef qu'est Jos. Duxenx. Auteur de chansonnettes à succès, d'opérettes triomphales : « Cusin Bébé » et « Mairie », Jos. Duxenx, égaré les entrées, se livre à l'œuvre d'art et choisit. Il supporte allègrement la lourde tâche que lui impose la préparation des intermèdes. Bref, c'est une salle bondée, des fleurs et des cadeaux en perspective. Le tout, de compte à demi avec le laborieux Pirard.

Longtemps confiné au second plan, Pirard s'est révélé artiste de race par sa superbe composition du rôle de Halin dans « Li Grimbi Molino ».

A ces effets dramatiques, parfois faciles, je préfère sa façon simple, émouvante et mesurée de rendre Dédet, du « Babé ». Ce personnage trahit le ridicule : Pirard a eu le grand mérite de le garder vivant en le rendant sympathique.

**

Dimanche prochain 13 avril, clôture de la saison théâtrale. Bénéfice de M. J. Schrodé, le très estimé directeur de notre théâtre, le grand artiste, Régisseur infatigable, incomparable metteur en scène, M. Schrodé termine brillamment une saison laborieuse et difficile. Souhaitons lui un bénéfice triomphal!

**

MAZOUKET.

A LA RENAISSANCE

Et c'est comme un bouquet de fleurs! Mlle Renée Balha, de la Scala : Mlle Eve Francis, de l'Athénée (deux étoiles parisiennes); Mme Léon-Joniet; MM. Delhaxe, Wagener et Brasseur, la grâce, le flegme, l'humour et l'exubérance wallonnes; le tout, sous la conduite du cyrénarque Platnaz, prendront les 8, 9 et 10 avril prochain, possession de la Renaissance.

MM. Henry de Forge et Georges Koister nous donnent la primeur de : « Un homme passa », pièce en un acte et de « Complications Balthazares », revue rosse et rose.

Les excellents artistes wallons cités plus haut nous apportent un plein panier de chansons de chez nous, fleurant bon la lavande et les roses fanées. Notre excellent collaborateur, M. Paul Mélotte, en sera le délicat et spirituel commentateur.

Bref, de l'esprit parisien — moussu et pétillant comme le champagne — des chansons wallonnes, vin du pays dont les ans ont fait du petit Bourgogne. Voilà les crûs merveilleux que le Comité du Centre du Vétéraire libéral nous invite à déguster. Liégeois mes frères fervents de la dive bouteille, ne reculez pas devant un léger piment : c'est pour les enfants pauvres des Ecoles communales!

Prix des places : Avant-scène et baignoires : 7 fr. 50 ; Amphithéâtre : 5 fr. ; Balcons : 2 fr. ; Amphithéâtre : 1 franc.

Le bureau de location est ouvert tous les jours de 11 h. à 4 h. au Théâtre de la Renaissance.

1890 au Kursaal! « Le Déserteur » aux Variétés. Un soufflé patrimonial prépare les spectateurs aux sacrifices du service général. Visiblement, les lauriers de M. Bernède, les succès de « Sous l'Épaulette » ont inspiré M. Van Cauwenbergh. Convenons au reste qu'ils l'ont heureusement inspiré.

Rassuré par le menu des six actes du *Déserteur* nous menerait loin. Le drame, nous nous conduirait d'une petite ville de West-Flandre à Lille et au Conseil de Guerre, en franchissant la frontière et faisant escale à Hoogstraeten. Willem Segers, maréchal des logis, est parti sans congé régulier, à la recherche de Paula Leblond, dont il est follement épris. L'amant de la chanteuse, un certain Carlo Sterckx, accuse le sous-officier d'un vol que lui-même a commis. Affligé, Segers déserte, au grand désespoir de sa famille.

Nous le retrouvons à Lille, dans un café-concert. Mise en scène pittoresque; tubulisme d'uniformes et de jupes pailletées. M. Donat Wagner y débite de triomphantes paskéyes; il y danse même un impayable pas de l'Ours. Maudit par son père — qui le croit coupable du vol — Segers se décide à rentrer en Belgique. Arrêté comme mendiant, il est sous un faux nom interné à Hoogstraeten. Reconnu par sa mère, qui le cherche partout, il comparait devant le Conseil de guerre. Paula Leblond, repentante, détruit d'un mot l'infamante accusation. Segers bénéficiera d'une providentielle amnistie, et, rentré au régiment, rachètera sa faute.

L'action s'aggrave de nombreux épisodes, dramatiques ou joyeux. L'interprétation est excellente dans son ensemble. M. De Nevry exprime avec une sincérité poignante les douleurs et le colère du père Segers; les scènes du 2^e acte lui ont valu un succès mérité. M. E. Bailly, dans la « panne » du déserteur, a été tour à tour anxieux, désespéré et repentant à souhait. M. Schauten — l'avocat Bossart — met au service de son rôle une prestance décorative et un organe sympathique et vibrant. Sa plaidoirie au Conseil de Guerre a soulevé de vifs applaudissements. Dans le rôle de Carlo Sterckx, le traître du drame — M. Maury est épatant de ressemblance. M. Donat Wagner, dans un rôle écrit pour lui, a déployé les multiples ressources de sa verve comique. Il est la joie de la pièce. Ses chansons et son « Pas de l'Ours », au 3^e acte; les tristes bilans dont il agrément ses tirades; sa déposition zigzagante, au Conseil de guerre, reposent heureusement des scènes tragiques où elles sont enchaînées. M. Gobba joue avec un naturel égal — tantôt le père, tantôt le fils.

Paula Leblond, la femme fatale, c'est Mlle Hodiamont; nous avons retrouvé la comédienne experte, l'actrice sobrement émouvante, sous les riches toilettes de la chanteuse ou la robe noire de la mourante. Mme Vienne-Montvaller compose une mère douloureuse et profondément touchante. Mlle André, MM. Musnier et tous les rôles, fort correctement tenus, une figuration nombreuse et bien stylée, concourent au succès que n'a pas marchandé une salle bien garnie.

R. C.

Courrier des Théâtres

Le baryton de grand opéra M. Louis Vilette, qui termine sa troisième saison au Théâtre Royal d'Anvers, vient d'y faire une magistrale création de *William Tell*, de Xavier Leroux. Toute la presse anversoise constate que le succès s'adressait uniquement à l'artiste vraiment supérieur dans un rôle écrasant.

M. Vilette est en pourparlers, pour l'hiver 1913-1914, avec M. de Ryck, le nouveau directeur du Théâtre Royal de Gand.

**

Notre concitoyen le baryton de grand opéra, M. Jacques Jemotte, aurait signé pour Toulouse.

**

M. Corin, directeur du Théâtre Royal d'Anvers, après terminés ses engagements. Seule la chanteuse légère de grand opéra reste à engager.

**

Gros succès pour M. Arnal, au Casino de Cambrés, dans une reprise d'*Hérodiade*, rôle de Phanael. Il avait pour partenaire, la belle Mlle Chenal, de l'Opéra, le ténor Tharaud et le baryton Gaidan.

**

M. Oudart a signé un superbe engagement au Casino de Vichy pour la saison d'été.

**

Par suite d'une réfection générale de l'immeuble, l'Opéra de Bordeaux sera fermé l'hiver prochain.

**

M. Duchatel, une de nos anciennes basses chantantes, fera la saison de Pâques au Mans, et Mlle Louise Dubois, une compositrice, est engagée en qualité de chanteuse légère au Théâtre Municipal de La Rochelle.

**

Le ténor H. Marcoty a signé son engagement pour la saison d'hiver à Nice.

**

M. Massin, le nouveau directeur de notre première scène a définitivement engagé M. Louis Vilette, qualité de baryton de grand opéra, et M^{lle} Thieset, soprano dramatique, qui fut pensionnaire deux saisons consécutives du Théâtre Royal d'Anvers.

Des pourparlers sont prêts d'être terminés avec le ténor Mirès, qui termine la présente campagne au grand théâtre de Genève.

**

Encore une création à l'Opéra de Nice, *Le Château de la Brèche*, drame lyrique en 4 actes, de MM. Jacques Dor et Paul Milliet, musique de M. Albert Dupuis, avec une distribution très brillante qui doit faire triompher la nouvelle œuvre de notre compatriote.

Le ténor liégeois M. Delhaxe remporte, en ce moment, un gros succès au Grand Théâtre de Lille, dans le rôle du compe d'une revue locale qui attire la foule en fin de saison.

Pendant que Fifi Vidal triomphe au Pavillon de Flore, il est bon de rappeler que les rôles wallons y furent tenus avant elle, et avec non moins de succès, par sa sœur Mariette Vidal, la charmante ingénuité que regrette encore les fidèles du Théâtre Communal Wallon.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

Nos Connaissances à l'Étranger

Pendant que Fifi Vidal triomphe au Pavillon de Flore, il est bon de rappeler que les rôles wallons y furent tenus avant elle, et avec non moins de succès, par sa sœur Mariette Vidal, la charmante ingénuité que regrette encore les fidèles du Théâtre Communal Wallon.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n'annonceront pas les Liégeois, car ils savent que leur petit gavroche wallon n'aura pas eu grand peine à se transformer en un délicieux gavroche parisien.

On sait que, depuis lors, elle a abordé la scène française, et des tournées Baret nous permettent parfois de la revoir. Elle joua naguère la comédie au Théâtre des Capucines, l'une des plus appréciées parmi les scènes du boulevard parisien, et voici que les journaux de la-bas nous apprennent son retour au genre qui lui valut chez nous tant d'applaudissements. Au fameux cabaret du Porc-qui-pique, Mariette Vidal joue le rôle de la comédienne dans une revue : « le Président des Buttes ». Et les succès qu'elle y remporte n

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Système



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS
Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations
EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou, Rose Myrtille, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.
Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile

Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANQVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liége

CARRELAGES ET REVETEMENTS

Maillots et Fards de Théâtres

MAISON

ALFRED LANCE junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CIGARETTES KHALIFAS

Rien ne surpasse

CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES



GANTERIE MODERNE

6, PLACE CATHEDRALE, 6

(En face la Cathédrale)

LIEGE

Théâtre du Pavillon de Flore
Dir. Paul BRENU

TOUS LES SOIRS

BUREAU 7 1/2 H. RIDEAU 8 H.

Dimanches et Jours de Fêtes

Matinées à 2 heures -- Soirées à 7 1/2 heures

LIEGE-BARAQUE

Grande Revue locale en 4 actes et 15 tableaux de G. ISTA et Ch. BARTHOLOMEZ
Arrangement musical de M. L. MARTIN. — Mise en scène de E. HARLIN
Ballets réglés par M. MÉRIDEZ

14 DÉCORS NOUVEAUX

Les 1^{er}, 2^{es} et 4^{es} actes de A. et M. CARON -- Le 3^{es} acte de BRACKMAN
350 COSTUMES NEUFS dessinés par René-Marie -- Têtes et perruques de la Maison Hannon

Le Compère, **M. Henry ROY.** **M. HARLIN.**
La Commère, **M^{me} F. de BRASY.** Le parti progressiste.

M. F. HALLEUX. **M. LEMIN.**
Le clown -- Li plaque d'affiches -- Le parieur -- 2^{es} grand-maman -- Le père -- L'ours. Le chef de musique -- Le parti socialiste -- 3^{es} grand-maman -- Henri.

M. J. DELHAXHE. **M^{lle} Jos. VIDAL.**
Le marchand de cartes -- M. Wiyème -- Le traceur de plans -- Le parieur -- Le singe. L'animal indomptable -- La distorcheuse -- M^{me} Wiyème -- Ghini -- La mère -- Le phoque.

M. L. HARZÉ. **M^{lle} M. DEMEUSE.**
Le paysan turc -- L'anti-anticloque -- 1^{er} grand-maman -- Le contrôleur -- Le statuomane. Le tourtereau -- 1^{re} mendiante -- La communiant -- 2^{es} patineuse -- Ninie.

M. DAMBRINE. **M^{me} C. HINCENIN.**
Le parti cléricale. Le salon triennal -- La fourchette -- Le feu -- L'exposition de 1905.

M. MARMONT. **M^{lle} BOURBON.**
Le flamboyant -- Le parti libéral -- Le père Gigogne -- Le vieux beau. La marchande de cartes -- La tourterelle -- 1^{er} canotier -- 1^{re} patineuse -- Le trotin.

Entrées de faveur et réductions suspendues

Tous les Vendredis, **SOIRÉE DE GALA** (Défense de fumer)

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie, Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

VILLE DE LIEGE
Théâtre Communal Wallon
Direction : Jacques SCHROEDER (6^{me} année)
Thier de la Fontaine. — Local du Franklin.

PROGRAMME OFFICIEL

Dimanche 6 Avril 1913

Au bénéfice de MM. J. DUYSSEN, chef d'orchestre et D. PIRARD, artiste

Bureaux : à 6 1/2 heures Rideau : à 7 heures

Ouverture par l'Orchestre, sous la direction de M. J. DUYSSEN.

LI GRIMBIÈ-MOLIN

Pièce de 3 actes en vers de M. Jean LEJEUNE, primé (Méd. d'argent)

PERSONNAGES :

Hahn d'Freumanté, MM. D. Pirard Ernou, MM. P. Roussiau
moumi, E. Cajot L. Broka
Djozé, Walrand, fi de Djozé, De France Rolande, M^{me} M. Ledent

LI MARLI

Opérette de 2 actes de M. J. DUYSSEN.

PERSONNAGES :

Li mayeur, MM. L. Broka Li champète, M. R. Gardesalle
Li mari, J. Roussar Gustine, M^{me} M. Ledent
Gaston Delmanoye, E. Cajot Liza, E. Guisset
Li solisse, P. Roussiau M^{me} Delmanoye, Alice Legrain
Lorint, J. Loos Tchanteus, Djin de viyédje

INTERMÈDE

MM. DEFRANCE, Li valche,
CAJOT, Liège wiss' vass' ?
LOOS, Li waton d'har et d'hote.
M^{me} GÉRÔME et M. ROUSSIAU, Bobone et Piyote,
MM. PIRARD, Droles d'amus'mints,
Madi fêh !
ROUSSAR, Complinte di comique,

LI POUDE AX OUYES

Comédie d'une acte de M. J. ANDRÉ (primé)

djoueye par MM. Loos, Cajot, Pirard, M^{me} Ledent, Gêrôme et Guisset

Loges, 2.00 - Fauteuils, 1.50 - Stalles, 1.25 - Parquets, 1.00 - Galeries, 0.50

Dimanche 13 Avril 1913,

en l'honneur de M. J. SCHROEDER, directeur

(CLOTURE DE LA SAISON)



Au Petit
Chasseur
Rouge

Téléph.
N°
3443



VIN FORTIN
Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antituberculeux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.
LE FLACON 2 FR. 50
C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A
LA GRANDE PHARMACIE
5, Place Verte, 5, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux
Mobilier de Bureaux
MACHINES A Ecrire
MACHINES A CALCULER

Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Théâtre du Gymnase

Direct. MOURU DE LACOTTE

Du Samedi 5 au Mercredi 13 Avril 1913

Pour les représentations de :

Miss Giulia Strakosch | **M^{lle} Minnie Monnier**

de l'Appolo de Paris

M^{me} G. DORLIA | **M^{lle} Paulette DORIAN** | **M^{lle} Maud HARRY**

M. Raymond NANDÈS

Premier ténor du Théâtre Royal de la Monnaie

M. Oudart | **M. Devilliers** | **M. J. Sky**

M. Tressy | **M. Mathot** | **M. Nyssen**

M. Rivière | **M. Salomel**

dans le retentissant succès

LA VEUVE JOYEUSE

Opérette en 3 actes, version française d'après Meilhac, musique de Fr. Lehar.

GRANDS BALLETS, CHANTS ET DANSES MARSOVIENS
Une fête somptueuse dans les jardins de l'ambassadeur

Décoris neufs, 300 costumes neufs de la maison Duc. — Chœurs, danseurs, danseuses, 70 personnes. — Orchestre de 27 musiciens, sous la direction de M. Ch. Lauwers, premier chef d'orchestre du Théâtre Kéridival du Caire.

M. Henri FABERT, du nouveau Théâtre des Champs-Élysées

Le Baron Popoff, MM. Oudart Prascovia Pischitzh, M^{me} G. Dorlia
Le Prince Danilo, H. Fabert Olga Kromski, P. Dorian
Camille de Coutenson, R. Nandès Silvie Bogdanowitch, M. Harry
Figg, Devilliers Manon, Lambrecht
Lérida, L. Nyssen Kronski, MM. Jean Sky
Destillac, Mathot Bogdanowitch, Rivière
Missia Palmieri, M^{me} G. Strokosch Pritschigh, Tressy
Nadia Popoff, M. Monnier Le gérant, Salomel

Vu l'importance de la mise en scène, il sera fait deux entr'actes de 20 minutes

Dimanches et Fêtes, MATINÉE à 2 heures



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

Eug. Ganguin

DENTISTE

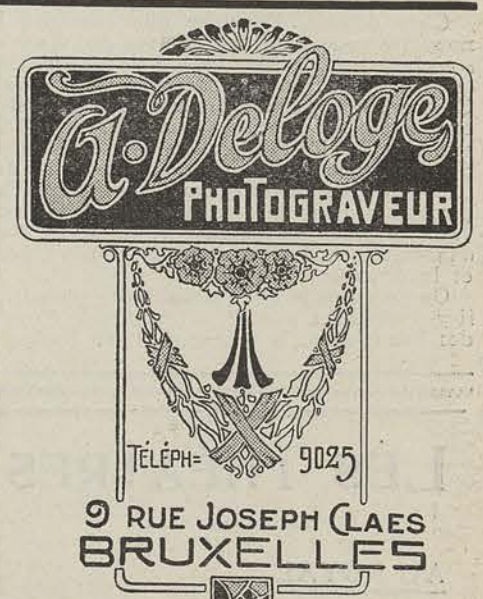
Rue des Clarisses, 10, LIEGE

CABARET WALLON

6, Boulevard de la Sauvenière, 6
(Taverne Thé, premier étage)

Tous les dimanches, de 7 heures à minuit,
les chansonniers Vincent, Lagauche, Ledoux,
Lemaître, Sculier, Glaskin, Boon, Steinweg,
etc., dans leurs œuvres et leur répertoire.

★ ENTREE LIBRE ★



LE CHEMISIER Alfred LANCE Junior

15, Rue du Pont-d'Ile, 15 Téléphone 3443

A TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

◆◆◆ Téléphone 1272

◆◆◆ Téléphone 1281

FN

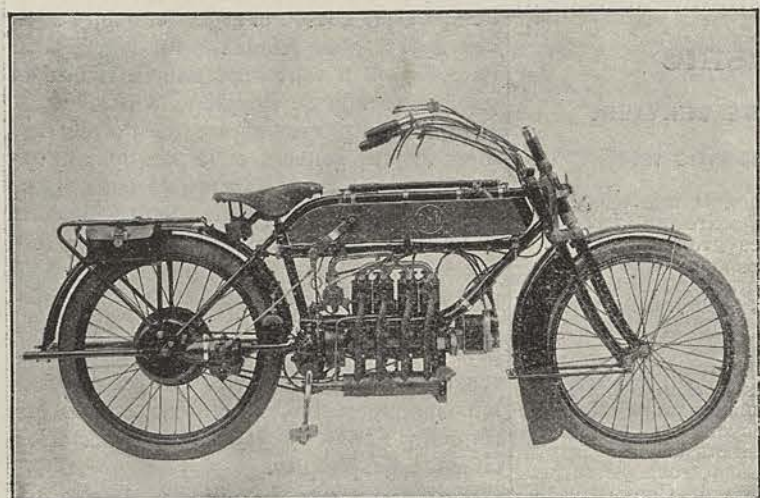
CELLES DONT ON PARLE !

LES TRIOMPHATRICES

DU CONCOURS D'ESTAFETTES

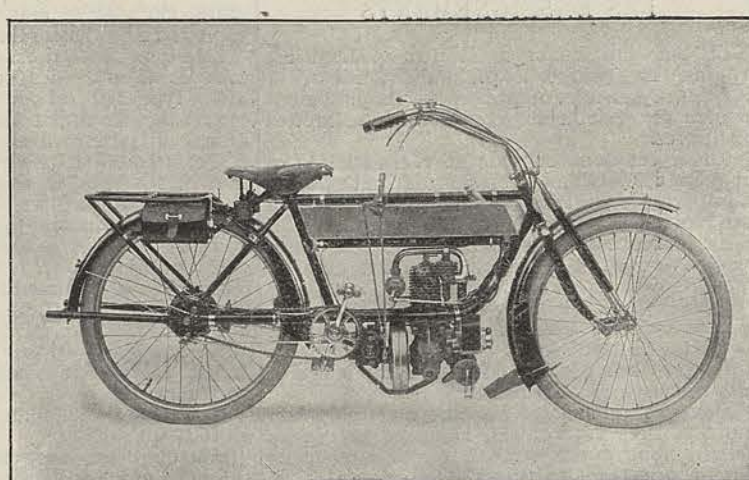
FN

1913



Moto F. N. 4 cylindres

Nouveaux
Modèles
F. N.



Moto F. N. 1 cylindre

1913

42 Concurrents

1^{er} sur F. N.
2^{me} sur F. N.
5^{me} sur F. N.

FABRIQUE NATIONALE d'Armes de Guerre. - Herstal-lez-Liège

LA VIE SPORTIVE



Motocyclisme

Concours d'estafettes militaires motocyclistes

organisé par le Moto-Club Liégeois et le Journal de Liège, sous le haut patronage de M. Heimbürger, général circonscriptionnaire, Gouverneur militaire de la Position fortifiée de Liège, et avec le concours de l'armée, dimanche 30 mars.

Le CRI DE LIÈGE, toujours soucieux de plaire à ses lecteurs, a, comme on le sait, décidé de publier régulièrement une Rubrique Sportive très étendue.

La motocyclette est à l'ordre du jour et les fervents de ces petites machines sont légion dans la Province de Liège. — A tout seigneur, tout honneur.

Nous sommes heureux de leur annoncer que nous nous sommes attachés, à titre de collaborateur, un motocycliste Liégeois, bien connu, qui a déjà publié dans notre journal d'intéressantes chroniques.

Nous sommes aussi heureux de constater que sa chronique de samedi dernier, sur le Concours d'Estafettes militaires, a été reproduite in-extenso par nos confrères le JOURNAL DE LIÈGE et L'AÉRO DE PARIS. C'est là une preuve indéniable qu'elles sont particulièrement intéressantes et qu'elles plairont aux motocyclistes.

En plus, nous avons le plaisir de leur annoncer que le CRI DE LIÈGE offre UNE COUPE du Moto-Club-Liégeois, pour être disputée en 1913, sous un règlement à élaborer.

Nous avons aussi à l'étude un projet d'un GRAND CONCOURS DE PRONOSTICS, qui sera doté de jolis prix. Dès que nous aurons établi le règlement de ce concours, nous en publierons les grandes lignes.

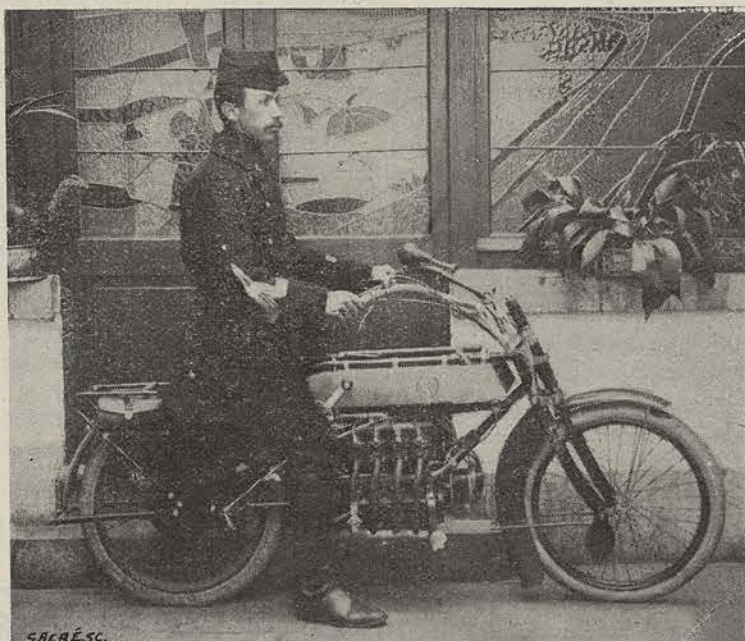
Nous ferons paraître régulièrement toutes les nouvelles et comptes-rendus susceptibles d'intéresser les motocyclistes et nous ne doutons pas qu'ils ne réservent le plus large accueil à notre initiative.

Le succès remporté par cette épreuve a dépassé les espérances des organisateurs et nous félicitons le Moto-Club Liégeois et le Journal de Liège de leur belle initiative. Le départ se donnait à 7 heures, en face du Journal de Liège. Des 6 heures, le boulevard de la Sauvenière, d'ordinaire si tranquille, était réveillé par les joyeuses pétares des motos et des automobiles. Grâce à l'habileté de M. Thuillier, qui est un organisateur de premier ordre, les opérations préliminaires du départ se firent vivement et sans accroc.

Ce coin du boulevard présentait un joli coup d'œil. D'un côté, quarante motocyclistes étaient rangés chacun à une place déterminée. En face, les nombreuses voitures-contrôles, garnies de drapeaux, attendaient le départ. Les uniformes des officiers présents ajoutaient une allure militaire au spectacle. Aussitôt M. Marcellus, le chronométriste officiel, fit évoluer les concurrents comme des recrues et leur donna le départ à l'heure militaire.

LES PARTANTS

1. Corombelle, de Liège, sur F. N.
2. Moreau, A., de Liège, sur F. N.
3. Lagasse, de Liège, sur Saroléa.
4. Dufour, d'Anvers, sur Rudge.
5. Lambelin, de Mons, sur Scaldia.
6. Dewandre, de Bruxelles, sur Saroléa.
7. Cussac, de Bruxelles, sur Scaldia.
8. Claessens, de Liège, sur Saroléa.
9. Pire, de Liège, sur Singer.
10. Distave, A., de Huy, sur Scaldia.
11. Jamar, de Liège, sur Saroléa.
12. Kuetgens, de Liège, sur Singer.
13. Thoen, de Bressoux, sur F. N.
14. Kalut, de Liège, sur Scaldia.
15. Josué, de Liège, sur Wanderer.
16. Dethier, de Liège, sur F. N.



Maréchal de Logis Chef de BETENCOURT
1^{er} sur F. N. 4 cyl., à 2 vitesses

PHOTO GILLARD

20. Lourtie, de Herstal, sur Saroléa.
21. Lambotte, de Verviers, sur Wanderer.
22. Gaspar, de Liège, sur Alcyon.
23. De Bétencourt, de Hologne, sur F. N.
24. D'Heur, de Herstal, sur Excelsior.
25. Dewaele, de Liège, sur F. N.
26. Lahaye, de Herstal, sur F. N.
27. Nagant, de Liège, sur Saroléa.
28. Lassois, de Liège, sur Saroléa.
29. Beer, de Jemeppe, sur F. N.
30. Lempereur, de Liège, sur Saroléa.
31. Dainant, de Charleroi, sur F. N.
32. Sayers, de Liège, sur Saroléa.
33. Franck, Emile, de Seraing, sur F. N.
34. Foubert, de Bruxelles, sur Rudge.
35. De France, de Bressoux, sur James.
36. Dabin, de Liège, sur F. N.
37. Gonthier, de Liège, sur Singer.
38. Versbren, de Liège, sur F. N.

LES VOITURES-CONTROLES

Comme à toutes les épreuves que met sur pied le M. C. L., de nombreux sportsmen avaient prêté leur concours. Il nous faut citer M. Kelecrom, l'ingénieur bien connu de la F. N. et chef du département de la motocyclette de cette importante usine.

M. Van den Berg, inspecteur général de la maison Englebert, dont l'automobile est

familière à tous les membres du M. C. L. M. J. de Cosmo, l'inventeur du nouveau carburant, la Cosmoline. M. G. Bernard, le sympathique président sportif du M. C. L. M. Maurice Laloux, président de la Fédération Liégeoise de la Route, dans une ravissante voiture Renault. M. Verviers, qui est de toutes les courses avec son F. N. M. Lejeune, avec son Opel. M. Klinkhamers, avec un magnifique torpédo Springuel. M. Heinze, le directeur des grandes Usines de Nessonvaux, avec son Impéria. Le très sportif Henri de Bruyn, avec son Impéria. M. Tamagne, avec sa Vivinus. MM. Gordine, Marcel Bernard, Heuvelmans, Tiriard et Voncken. Le service médical était assuré par le docteur Snyers, médecin directeur de la Croix Rouge, qui avait pris à bord de son F. N. M. le docteur Schuind et le commandant Thiry.

LE MECANISME DE LA COURSE

Au départ, chaque concurrent recevait un pli fermé qui contenait sa feuille de route et une carte d'état-major au 40 millièmes sur

laquelle un parcours d'environ 150 kilomètres était indiqué. En plus, on lui remettait une montre plombée. Il devait régler sa marche sur cette montre et la présenter aux contrôles. L'épreuve se courait en circuit et l'on devait faire le Tour des Forts. Les cinq contrôles se trouvaient aux forts d'Evegnée, Fléron, Boncelles, Loncin et Pontisse.

Les coureurs avaient une demi-heure pour se rendre à leur point de départ réel, qui se trouvait à l'un de ces forts. En plus, ils partaient de Liège par groupe de quatre de cinq en cinq minutes, se rendant chacun à un point de départ différent.

Arrivé au premier contrôle indiqué sur sa feuille de route, le motocycliste y prenait son départ à l'heure indiquée. L'épreuve était donc une course de régularité dans laquelle le concurrent devait suivre un parcours indiqué sur une carte et tenu secret jusqu'au moment du départ. La moyenne imposée était trente kilomètres à l'heure. En plus, il y avait de nombreux contrôles secrets sur tout le long du parcours, afin de s'assurer que les coureurs suivaient bien l'itinéraire indiqué.

LE POINT DE VUE MILITAIRE

Bien que la collaboration de l'armée était purement officieuse, les cercles militaires s'intéressaient vivement à l'épreuve.

Que fallait-il prouver au point de vue militaire? D'abord que la moto est un engin régulier, capable d'effectuer un parcours en terrain varié, sans défaillances. En plus, que le motocycliste pouvait s'orienter d'après la carte.

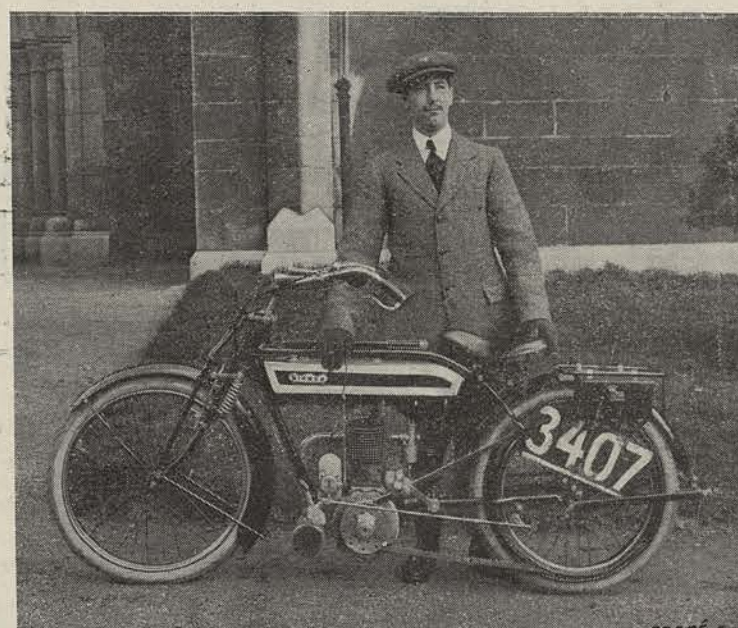
Pour l'épreuve, on lui a donné des cartes d'état-major, avec obligation d'accomplir régulièrement un parcours déterminé, avec l'aide seule de cette carte. Comme on l'a vu, la plupart des concurrents, 29 sur 35, terminèrent le parcours.

Comme régularité, c'est superbe. En plus, ce résultat prouve qu'ils ont su lire la carte facilement et c'était précisément cela qu'on attendait d'eux.

LE PARCOURS

Le parcours était très dur. Si, dans le pays de Herve l'on rencontrait des bonnes routes, les pavés de Seraing, Jemeppe, Flémalle, Mons étaient là pour nous rappeler que nous étions en Belgique. En plus, certaines routes étaient en réparations, fraîchement rechargées et les pneus en ont eu leur part. De Loncin à Hermal, les routes étaient, bonnes, à part de fréquents caniveaux.

Quel dommage que les hauts personnages des Ponts et Chaussées ne soient pas motocyclistes! Ils pouvaient constater à leurs dépens que les sportsmen n'en ont pas pour l'argent de leurs impôts. S'ils le veulent bien, qu'ils ne nous laissent émettre l'avis sui-



CLÉMENT KUETGENS.
2^{me} ex-æquo sur 3 1/2 H.P. SINGER.

PHOTO PIRON

Concours d'Estafettes Militaires

le PNEU ENGLEBERT se classe PREMIER.

vant : « Cyclistes, motocyclistes, automobilistes et autres usagers de la route, vous formez une masse compacte, nombreuse, mais inerte. Vous payez chaque année des sommes énormes en contributions. Vous acquiescez les taxes de roulement en rechignant, mais une fois votre gaitie disparue dans les caisses du Gouvernement, vous ne vous inquiétez pas de ce qu'il vous donne en échange de votre argent. Ligez-vous, mes amis. Mettez en mouvement la grande armée que vous formez. Vous verrez alors que la crainte de l'électeur est le commencement de la sagesse et que l'on vous donnera des routes comme vous n'osez espérer en avoir (1). Mais je m'écartere de mon sujet et je prie le lecteur de m'en excuser.

L'itinéraire était le suivant : De Fierlon il fallait aller vers Soumagne; de là sur Olne, Nessonvaux, Fraipont, Trooz, Chaudfontaine, Ninane, l'endroit rêvé pour une course de côte, s'il n'y avait pas tant de pierres et où plus d'un courtier d'aujourd'hui cherchait de renfort — un vivant celui-là, s'il avait pu en trouver un pour tirer sa machine jusqu'au dessus de Beaufays, sur Cortil, Tiff, Bonnelles, Senotogny, Hologne, Mous, Loncin, Xhendremael, Villers-St-Simon, Milmort, Hermée, Oupeye, Hermelle-sous-Argenteau, Argenteau, Housse, Barillon, Evigne, Morcier, Julemont, Aubel, Battice, Herve et enfin Fierlon, où l'on achevait de boucler le circuit.

Après Evigne, les concurrents faisaient une rapide incursion en dehors de la ligne des forêts, vers la frontière, vers cet Est où nous arrivés si souvent des ombres menaçantes, pleines de menaces, et ils ont sillonné des routes, sur lesquelles leurs services seraient peut-être un jour utilisés, quand l'heure viendrait de défendre le territoire contre l'envahisseur.

LE CLASSEMENT

1^{er} de Bétencourt, d'Awans, maréchal de logis de forteresse, sur F. N., 5 fautes.
2^{es} ex-æquo : Kuetgens, de Liège, sur SINGER, 15 fautes.
Nagant, soldat au 12^e de ligne, sur Sarolea, 15 fautes.
Darnant, de Charleroi, sur F. N., 15 fautes.
5^{es} ex-æquo : Dufour, d'Anvers, sur Ridge, 16 fautes.
Thoen, de Bressoux, sur F. N., 16 fautes.
7^e Josué, de Liège, sur Wanderer, 17 fautes.
8^e Snyers, de Liège, sur Sarolea, 18 fautes.
9^e ex-æquo : Lambotte, de Verviers, sur Wanderer, 20 fautes.
Dewaele, de Liège, sur F. N., 20 fautes.
11^e Lagasse, de Liège, sur Sarolea, 22 fautes.
12^e Dehaybe, de Herstal, sur Sarolea, 28 fautes.
13^e D'Heur, de Herstal, sur Excelsior, 29 fautes.
14^e Corombelle, de Liège, sur F. N., 33 fautes.
15^e Jamar, de Liège, sur Sarolea, 35 fautes.
Se classent ensuite : Pire, de Liège, 38 fautes; Dethier, de Liège, 40 fautes; Lempereur, de Liège, 42 fautes; Foubert, de Bruxelles, 46 fautes; Gonthier, de Liège, 46 fautes; Lortie, de Herstal, 54 fautes; Franck, de Seraing, 54 fautes; Dabin, de Liège, 72 fautes; Lambelin, de Liège, 78 fautes; Janssens, de Liège, 78 fautes; Beer, de Jemeppe, 82 fautes; Moreau, de Liège, 92 fautes; Cussac, de Bruxelles, 92 fautes; Lahaye, de Herstal, 123 fautes.

La victoire du maréchal de logis de Bétencourt justifie entièrement le pronostic que nous émettions samedi dernier.

Nous félicitons vivement ce vaillant militaire de sa brillante victoire. M. de Bétencourt est un excellent cycliste de la première heure. Voilà plus de neuf ans qu'il fait de la moto.

Il fit une course superbe de régularité et sa 4 cylindres F. N. à deux vitesses a fonctionné à merveille, escaladant les côtes avec une aisance sans pareille. Les cinq fautes qu'il a ne lui sont pas imputables. Ayant seulement sa machine depuis trois semaines, il ignorait ce que son moteur consommait de benzine. Craignant une panne d'essence, toujours possible, il prit la précaution de faire remplir son réservoir et cela lui fit perdre du temps. Mais ce surcroît de précautions bien compréhensible n'enlève rien à son mérite. Sa victoire a été très bien accueillie dans les cercles militaires et ses camarades du fort de Hologne fêtèrent chaudement sa victoire.

A son habileté motocycliste, il joint une connaissance parfaite de la carte. Il roula plus de la moitié du parcours en tenant la carte en main, ce qui était assez dangereux à faire.

En plus, il nous confia que sa seule crainte au départ était de ne pas avoir du soleil, ce qui l'aurait empêché d'orienter sa carte. Aussi, il suivit intégralement le parcours et il fut un des rares concurrents qui ne brûlèrent pas le contrôle de Hologne.

Kuetgens, une figure bien connue du Moto-Club, se classa second sur SINGER. Le brave Clément a fait une course admirable et nous sommes heureux d'applaudir à sa victoire. Pour ses débuts en course cette année, la SINGER a magistralement marché et cette performance est son meilleur augure pour les prochaines épreuves.

Darnant sur 4 cylindres F. N., et Nagant, sur Sarolea, se classent aussi seconds ex æquo et firent tous deux une performance digne d'éloges.

LES TEAMS

F. N. notre grande marque locale se taille la part du lion. Elle remporte les 1^{re}, 2^e et 5^e places et dans les 20 qui termineront la course, il y a 11 de ses machines classées. En plus, il nous faut citer les performances de MM. Dabin et Lahaye, qui sont tout à l'honneur des conducteurs et des machines.

M. Dabin, qui roulait sur une petite deux vitesses, perdit cinquante minutes par suite d'une panne et, malgré cela, parvint à terminer ce dur parcours dans les délais réglementaires.

Lahaye perdit aussi au départ près de deux heures. Malgré cela, il partit quand même, fit une chute et termina le parcours à l'heure après avoir roulé continuellement à 50 de moyenne.

Signalons aussi les performances de Thoen, Dewaele, Corombelle, trois figures bien connues dans les cercles motocyclistes.

SAROLEA

Sarolea peut être fier de son succès. Nagant emporte la seconde place et nous félicitons le jeune motocycliste qui pour ses débuts en course, sur une machine sortant de l'usine, a superbement marché.

En outre, les quinze classés nous voyons cinq Sarolea inscrits au palmarès, soit un tiers des arrivants.

Snyers fit la moitié de la course sans frein par suite d'un accident. Malgré cela, il se classe 8^e, ce qui n'est pas banal.

Lagasse, sur une petite 21 HP., se classe 11^e; Dehaybe, 12^e.

Jamar, (pseudonyme d'un industriel herstal bien connu), se classe 15^e pour ses débuts en course.

SINGER

Sur trois Singer parties, les trois arrivent au poteau. Comme régularité c'est parfait, d'autant plus que l'une d'entre elles se classe seconde.

Wanderer se classe 7^e et 9^e. Ridge prend la cinquième place.

Signalons aussi la performance de l'Excelsior, qui eut son heure de gloire, mais qui décroche quand même un prix.

Les petites Scaldis jouèrent de malheur et c'est dommage. Elles faisaient bonne impression sur la route et grimpaient allègrement les côtes.

(1) Nous informons notre collaborateur qu'il existe déjà à Liège la Fédération Liégeoise de la Route, qui a pris en mains les intérêts de tous les usagers de la route.

Cussac et Lambelin se classent; Distave et Kalut, le représentant liégeois de la marque, eurent de multiples crevaisons. Cussac, qui vend les Pneus Pirelli et l'Inévitable Samson, a prétendu que si ses amis avaient pu, comme lui, leurs machines de ces produits, ils se seraient classés.

Nous verrons par la suite comment se vérifieront les dires de Cussac.

L'ORGANISATION

L'épreuve a complètement réussi et une bonne part du succès revient aux organisateurs, que nous avons déjà cités à l'ordre du jour. M. Thuillier, du Journal de Liège, est un organisateur de premier ordre. Il donna un brillant essor au sport motocycliste en créant, l'an dernier, son Critérium du Journal de Liège, qui eut le plus grand succès, ainsi que peu après la course Paris-Liège. On se rappelle l'arrivée mémorable de cette épreuve. Aucune course n'eut jamais une arrivée si grandiose et les concurrents anglais avouèrent qu'ils n'avaient jamais rien vu de pareil chez eux. Aussi pouvons-nous hardiment appeler M. Thuillier le « père » des motocyclistes.

M. G. Bernard et M. Martin Fagard, le sympathique président du Moto-Club, ont aussi droit aux plus vifs remerciements.

Le capitaine d'état-major de Krahe assumait une grande partie de l'organisation et s'en occupa entièrement au point de vue militaire.

LES ENSEIGNEMENTS

Le but que les organisateurs visaient est atteint. La course a pleinement réussi et les motocyclistes ont prouvé qu'ils pouvaient rendre de sérieux services comme estafettes militaires.

L'idée est donc en voie de réalisation. Les principaux journaux beluxois ont publié d'importants articles sur la course et cela prouve toute l'importance de l'épreuve.

Ce concours, en outre, a vivement intéressé l'armée, et il est certain qu'il aura sa répercussion en haut lieu.

L'idée première et la mise en œuvre reviennent à des Liégeois, toujours enclin à de telles initiatives.

Poursuivons donc la besogne commencée et travaillons à sa réalisation.

Nous voulons doter l'armée d'un corps de motocyclistes volontaires. Dans un précédent article nous avons prouvé que cet élément devait provenir du civil. Que reste-t-il à faire?

Il faut d'abord multiplier les épreuves dans le genre de celle de dimanche. A notre avis, s'il faut savoir lire la carte d'état-major, il est bien plus important que les motocyclistes connaissent leurs régions. Il faudrait donc faire plusieurs exercices par an, étudier le terrain et arriver à connaître les routes sans devoir en référer constamment à la carte.

En plus, le motocycliste devrait participer aux manœuvres de la troupe, pour se familiariser avec son rôle d'estafette.

On pourrait organiser le genre d'épreuve suivant : Le motocycliste reçoit un pli qu'il doit porter à un point fixé. On lui fait part, sans préciser, que certaines routes sont occupées par l'ennemi. En l'occurrence, l'ennemi

est le contrôle. L'estafette doit donc éviter les contrôles, qui seraient en partie visibles. Si son numéro est pris, il perd un point. Le vainqueur serait celui qui aurait transmis le pli le plus rapidement et qui serait le moins pénalisé.

Les ressources que l'on peut tirer de la moto sont incalculables au point de vue militaire. En plus, n'oublions pas que le service d'estafette est extrêmement dangereux en temps de guerre. Il faut des hommes hardis, agiles, rusés et intelligents.

Notre Gouvernement, disons-le à regret, est très lent à seconder les initiatives et nous craignons qu'il faudra continuer pendant quelque temps la besogne commencée avant qu'il ne donne son appui. On pourrait créer un cercle civil de volontaires motocyclistes, cercle qui, évidemment, devrait être appuyé financièrement par de généreux patriotes.

Un officier ou ex-officier roulant à moto et lui inculquerait les connaissances dont elle a besoin.

Seule la moto est indiquée pour les éclaireurs, car elle se met vite en marche, passe partout et se dissimule aisément.

Une question qui est digne d'attention, surtout de la part des constructeurs, est celle d'un type spécial de machine pour estafettes. Evidemment, il n'y aurait pas une grande différence avec les types actuels.

L'estafette doit passer partout. Donc, il lui faut des pneus et des roues excessivement souples, car une balle peut trouver un réservoir. Le guidon doit être très large afin de pouvoir y fixer les cartes sur des rouleaux, suivant le système employé par les aviateurs.

Nous soumettons aussi l'idée suivante au Moto-Club.

Pourquoi ne pas créer une Commission spéciale qui étudierait à fond la question. Cette Commission ferait certainement une besogne très utile et pourrait comprendre dans ses membres M. Thuillier, le commandant de Krahe, M. Fagard, M. G. Bernard, M. A. H. Snyers, etc., etc.

Pour terminer, nous nous faisons bien volontiers l'écho de plusieurs motocyclistes des Chasseurs à Pied. Il y a dans ce corps d'élite plus de dix motocyclistes qui ne demandent qu'à voir se former une section motocycliste au sein du bataillon. M. Noirfaix, certain d'être utile, nous rend pendant les épreuves de juin et nous espérons qu'il aura à cœur de s'intéresser à la question et de lui donner la solution qu'elle comporte.

T. T.

DANS LE CONCOURS D'ESTAFETTES

SAROLEA se classe 2^e

et remporte 5 prix dans les 15 premiers, soit 1/3 des prix

AGENT POUR LIEGE :

H. UMMELS-LINGEMAN

124, Boulevard de la Sauvenière, LIEGE

Accessoires - Réparations - Type spécial de moto pour Side-cars

LES COURSES

Il paraît que la course Liège-Amsterdam, qui devait se disputer en juillet prochain n'aura pas lieu. On invoque la longueur du parcours, des règlements sévères en Hollande et d'autres raisons. Pourtant, les Hollandais, tout comme nous, font disputer des épreuves et ont même eu, l'an dernier, un grand match « Angleterre-Hollande » qu'ils ont gagné. Il paraît que la course se réduira à une simple excursion en Hollande, ce qui, ma foi, n'est pas à dédaigner.

Le critérium de la West-Flandre qui devait se courir le 27 avril est reporté au 25 mai.

LA COUPE WANDERER

L'Auto-Moto-Club de Bruxelles organise, le 20 courant une grande course de régularité, dotée d'un superbe trophée par M. Schinckus, le sportsman bien connu.

Nous publierons le règlement dans notre prochain numéro.

AU MOTO-CLUB

Nos amis du M. C. L. excursionneront ce dimanche à Tirmont, où ils rencontreront leurs camarades de l'Auto-Moto-Club de Bruxelles. Départ à 9 heures précises au local.

A LA FEDERATION MOTOCYCLISTE

Avion en panne

Plusieurs journaux ont publié, de bonne foi, hâtivement, de la dire, un communiqué concernant la réunion de dimanche dernier de la Fédération Motocycliste Belge, qui s'est tenue à Bruxelles.

Ces communiqués étaient absolument erronés et n'ont heureusement eu aucune répercussion fâcheuse dans les milieux motocyclistes.

Ce canard a mal pris son essor et est tombé en panne à son premier vol d'essai.

Loi de chercher à refuser toute entente avec les autres groupements sportifs, la F. M. B. a fait et fait encore tout ce qui lui est possible pour obtenir le patronage du Royal Automobile Club de Belgique et espère sincèrement que ce dernier, reconnaissant la valeur et les bonnes intentions de notre nouvelle fédération, se décidera à le lui accorder.

La F. M. B. groupe tous les clubs motocyclistes et possède tous les éléments de nature à assurer le succès des épreuves qu'elle met sur pied. Il serait malheureux de voir ce but par l'obstruction de certains personnalités, la F. M. B. ne se laisse pas vivre en parfait accord avec ses amis.

Nous avons jugé utile de couper court à ce bruit, qui était de nature par trop tendancieuse.

Concours d'Estafettes Militaires

2^e Kuetgens sur 3 1/2 HP. SINGER

3 SINGER au départ

3 SINGER classées

Agence générale belge des Motos SINGER :

PIRE & GONTHIER

31, Rue de Kimkempois.

Tél. 2851

Rapport du Flic

Il paraît que Janssens désire vivement revoir M. K., le propriétaire de l'auto dans lequel il a suivi la course. Va-t-il commander une 4 cylindres, vu leur grand succès?

Kuetgens a retenu 50 numéros du Cri de Liège pour envoyer à ses nombreuses connaissances.

S., à qui revient l'idée de la création d'un corps d'estafettes motocyclistes est vraiment confus de la façon dont on a parlé de lui dans le « vieux journal ».

Certains concurrents, jaloux des succès remportés par les militaires, se proposent de revêtir leur uniforme de garde civique dans les prochaines courses d'estafettes.

L'Aéro de Paris nous apprend que le général suivait l'épreuve entouré d'un nombreux état-major.

L'AGENT CYCLISTE.

Natation

Voici le programme de la fête de natation organisée par le C. B. G., le dimanche 6 avril, à 4 heures, aux Bains Liégeois, boulevard d'Avroy, 94 :

1. — Zoulu militaire.

2. — Concours de correction cadets (dos).

3. — 50 mètres vitesse; nage libre.

5. — 30 m. tandem. Le deuxième nageur tient les pieds de celui de devant.

6. — 50 m., militaires, (classe 1912).

7. — Défense au drapeau.

8. — Sauvetage du mannequin immergé à 2 m. 50; le sauveur est complètement habillé; 20 mètres de parcours et ensuite 10 mètres avec le mannequin.

9. — Concours de saut en hauteur au tremplin.

10. — 50 mètres dos. Prix spécial pour 41 secondes.

12. — Water polo.

Namur, Huy et Visé participeront à cette fête qui réunira nos meilleurs nageurs wallons. L'épreuve militaire est réservée aux débutants de la classe 1912. Les 100 mètres handicap verront aux prises à égalité nos

S. LAHAYE et A. DELNOOZ

Rue Hayeneux, 413 — HERSTAL

ATELIER SPÉCIAL POUR LES RÉPARATIONS

Transformations des F. N. Alésage 48 en 50

Agence des célèbres Motos anglaises

EXCELSIOR

SIDE-CARS Milfords adaptables à toutes les Motos

meilleurs nageurs liégeois. Les courses fantaisie donneront la note gaie du programme.

Le championnat de Liège désignera notre meilleur homme de vitesse et Kuetgens, tenant du titre 1910-1911-1912, aura à faire à forte partie.

Rappelons que l'entrée générale est fixée à 0.50, réservée à 1 fr.; programme gratuit.

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter au C. B. G. la foule des grands jours en récompense de ses efforts incessants pour la propagande de ce sport utile.

Cyclisme

VELODROME DE VERVIERS

Réunion du 30 mars 1913

Un programme copieux et une température excellente, avaient attiré au joli track des Heids, la foule des grands jours.

Voici les résultats des deux courses :

1. Course pour débutants, (20 km.), (15 minutes) : Classement : 1. Jourdan, en 40 minutes; 2. Massart, à 10 longueurs; 3. Kersterl; 4. Folze; 5. Jamin.

2. Course de 80 kilomètres pour professionnels : Trian vif dès le début. C'est d'abord Coomans qui mène; puis Rossius, Thys et Dubois se relayent au commandement durant les 15 premiers kilom. A la fin de 20 kilomètres un accrochage se produit, provoquant la chute de Coomans, Demarteau, Gauthy et Rossius. Ce dernier, seul, n'est pas doublé, changeant de machine à deux reprises. Gauthy victime d'une nouvelle chute perd encore deux tours.

Après 40 kilomètres, Thys s'échappe et parvient à prendre un demi-tour, mais Coomans et Rossius reforment le peloton.

Quelques primes secrètes animent la course. Dubois qui, à deux reprises, a changé de machine, et n'a pas pu combler son retard de deux tours, abandonne vers le 7^e kilomètre. Demarteau l'imita après avoir perdu un nouveau tour. Fin de course française. Belle dispute entre les trois derniers non doublés. En fin de compte, le classement s'établit comme suit :

1. Philippe Thys, en 2 h. 25.

2. Rossius à une demi longueur.

3. Devroye à une longueur.

4. Coomans, à un tour.

5. Gauthy à trois tours.

Les primes régulières et secrètes ont été gagnées comme suit : Gauthy (8); Dubois (5); Coomans (4); Rossius (3); Thys (2) et Devroye (1).

**

Dimanche prochain 30 kilomètres professionnels, classement tous les 20 kilomètres, avec la participation de Pol Verstraeten, le meilleur pistier flamand, (vainqueur l'année dernière des meilleurs professionnels : Lapiere Van Houwaert, Georget, Buysse, etc.). Michel Debaets dont on se rappelle les succès sur notre piste, actuellement en pleine forme. Eugène Plateau est également un favori de notre public. C'est avec plaisir que nous habitués les reverront.

César Debaets sera également de la partie, digne de son frère; dans les quatre classements sera un des principaux adversaires.

Notre concitoyen Demarteau sera certainement à son affaire. Indisposé dimanche, il ne put montrer qu'une partie de ses moyens.

François Dubois sera également un sérieux adversaire, d'autre part une vieille rancune avec Debaets fera qu'il sera fin prêt. Le petit main Pirlot sera également de la partie.

Il y aura des primes secrètes entre les classements. Egalement une pour indépendants et débutants.

J. KALUT

Rue Grétry, 81

Motos Scaldis et F. N.

CATALOGUE SUR DEMANDE

Education Physique

COMMENT ON JUGE

Je lisais régulièrement les journaux français relatant les « faits et gestes » des congressistes de Paris. Je lisais avidement les articles qui « remplitissent » leurs colonnes, m'imaginant y trouver du nouveau; m'imaginant voir la relation impartiale des discussions engagées entre les différentes opinions représentées à ce fameux congrès de 1913.

Mais j'avoue que je fus souvent déçu. Car au lieu de faire de simples rapports, des journalistes, peut-être profanes en la question, émettaient leurs opinions personnelles. Parfois, pour juger de la valeur des méthodes exposées, ils se basaient sur l'opinion et sur les manifestations du public que les exhibitions gymnastiques seules intéressaient. Ils disaient des Danois et des Français : « Ils nous ont montré des athlètes merveilleux... »

Oh! ces quelques mots expriment bien la pensée du public qui juge seulement la forme et n'appréhendait pas; qui voit et ne comprend que l'aspect extérieur des choses, n'aime et ne peut aimer que ce qui l'amuse.

Qu'une chose soit mauvaise, anti-hygiénique, il importe peu, pourvu qu'elle plaise.

Les gens, d'habitude, jugent avec le goût et non avec le raisonnement, où, plutôt, ils ne jugent pas, ils jouissent bêtement de ce qui a l'heur de les distraire. Ils acclament avec enthousiasme ce qu'ils daignent déclarer amusant ou de leur goût!

La femme aime le corset qui la rend malade, la déforme, la torture, la tue. Mais quoi? Cet instrument, dit-elle, la rend gracieuse.

Elle aime aussi le soulier très petit, trop

petit même. Elle en souffre, elle s'en plaint souvent. Mais on regarde tant son joli pied!

L'homme lui, aime l'alcool qui l'abrutit. Pourquoi? Il aime trop souvent le sport violent qui l'éreinte. Il aime à s'abandonner à ses passions, sachant pourtant qu'elles le vieillissent prématurément et le conduisent au tombeau plus rapidement que ne le ferait une vie bien ordonnée et exempte d'excès.

Pourtant on a tant fait pour vaincre l'emploi du corset chez la femme, l'abus des sports chez les hommes, le goût de l'alcool; on a tant écrit pour instruire le public des lois de l'hygiène. On lui a dit si souvent, par exemple, qu'il faut respirer le plus souvent et le plus longtemps possible l'air pur, l'air de la campagne.

Et malgré cela, par ces journées dont la nature daigne nous gratifier, vous verrez tant de gens se promener au carré pendant des heures; vous verrez les musichalls envahis tous les soirs malgré les prix d'entrées exagérés, la qualité douteuse de la bière servie, malgré la chaleur insupportable, la senteur infecte qui règnent dans ces salles de spectacles cinématographiques.

Tandis que dans les squares charmants, le long de la Meuse, dans les parcs en dehors de la ville, qui nous offrent même, le soir, des promenades si pittoresques, si agréables, qui nous permettent de respirer un air plus pur, plus vivifiant, vous ne verrez guère que quelques couples d'amoureux que le printemps précocé aguche et fait s'enclaver, se bécoter follement.

Le goût du jour, la mode, est au cinéma, eh bien tout le monde va au cinéma.

Le goût des sports à outrance s'est implanté; c'est là encore un engouement que les hommes avertis ont essayé d'arrêter. Mais que faire contre l'opinion publique qui se base seulement sur son goût pour décider de tout?

Et voilà pourquoi le jugement des gens non compétents sur la question de l'éducation physique est presque toujours faux. Voilà pourquoi aussi il y a tant d'opinions différentes.

Voilà pourquoi chacun soutient avoir raison quand il déclare supérieur tout ce qu'il admet.

Il y a aussi une pointe de chauvinisme dans ces jugements ténacitaires. Telle nation a voulu avoir sa méthode nationale d'éducation physique. Certains citoyens, des plus intelligents, des plus autorisés, déclarent : « Il faut à chaque nation sa méthode particulière. »

La gymnastique suédoise est bonne pour les Scandinaves, à nous, Français, il faut une méthode française; à nous, Belges, il faut une méthode belge. A les entendre, on pourrait croire que les hommes de nations différentes ont leur anatomie, leurs lois physiologiques particulières; on pourrait croire que tous les humains n'ont pas le même cœur, les mêmes poumons, les mêmes organismes, qu'ils ne sont pas pétris de la même substance, on pourrait croire que tel genre d'exercices, jugés violents par certaine race d'humains, ne le sont plus chez la race voisine.

Et, sur le conseil de ces hommes, on rejette avec dédain les théories de Ling et de ses apôtres sans les étudier même; sans les connaître généralement; sur leur conseil on établit une foule de méthodes dont chacune peut avoir certaines qualités, mais qui ne peuvent jamais être généralisées; qui ne peuvent constituer un moyen d'intéresser tous les humains, soit qu'elles visent un but trop particulier, soit qu'elles négligent de tenir compte